

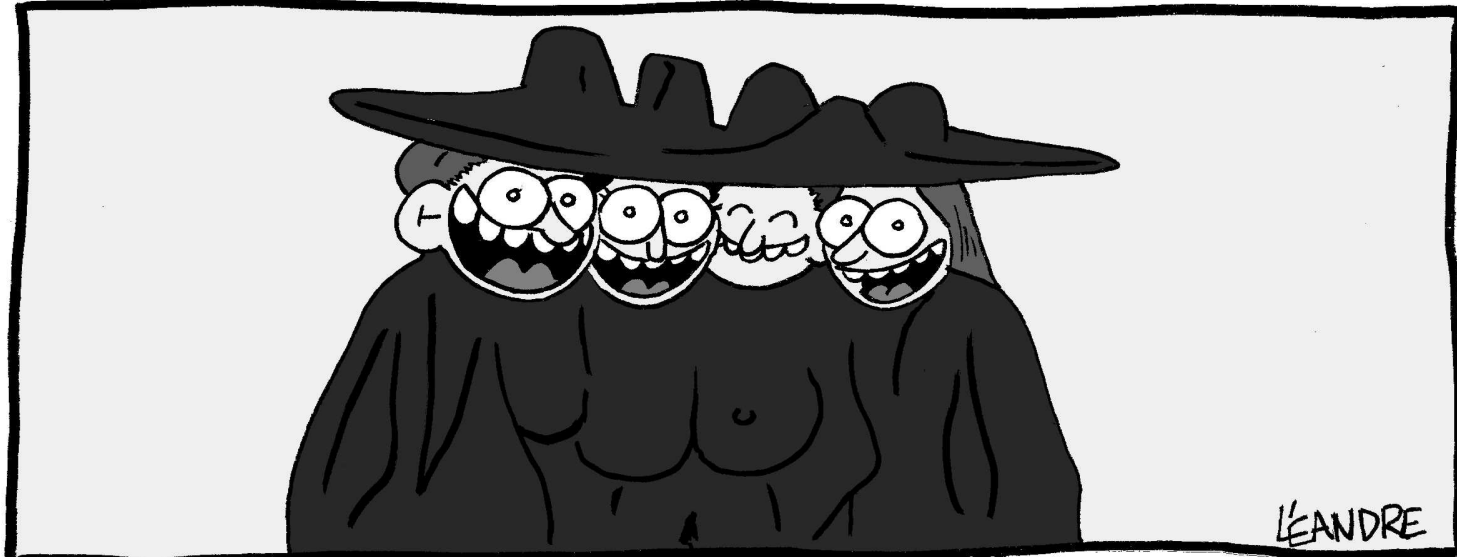
LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°64 * Février 2026

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre éditio

Soyons luxembourgeois

« Il faut travailler et faire ce que l'on peut, et pour le reste, tout prendre avec légèreté et bonne humeur. On ne se rend pas la vie meilleure en étant amer », écrivait Rosa Luxemburg qui ne fit pas autre chose que tout son possible pour rendre le monde meilleur avec un petit sourire. Pour ceux qui ne seraient pas au parfum, malgré son nom de princesse d'opérette, Rosa Luxemburg a fondé avec Karl Liebknecht la Ligue Spartakiste, un parti révolutionnaire communiste en Allemagne durant la grande boucherie de 14-18. Ils seront tous les deux sauvagement assassinés en 1919 par les Freikorps, des mercenaires d'extrême droite. Voilà pour ceux qui pensent, non sans quelques raisons, que je suis un germanophobe chronique, Reichophobe, serais-je tenté de dire.

Car l'ennui avec l'Allemagne, c'est que pour une Rosa Luxemburg, tu as 50 Ursula von der Leyen et que ces affairistes autoritaires et sans scrupules torpillent tout ce qui est français et qui peut faire de l'ombre à la puissance allemande qui est européiste quand ça l'arrange.

Bon revenons-en à la nécessaire bonne humeur pour les lutteurs de classe. C'est dans cet esprit que nous avons essayé de vous concocter ce nouveau numéro, entre déconade primesautière et sérieux travail d'analyse. La gravité ne doit pas nous clouer au sol. Laissons les oripeaux lugubres aux assassins de la démocratie et chantons l'absurdité de tout ce délire. Et comme disait Nietzsche... Nan, je déconne !

Christophe Martin.

Vous avez dit Europe ?

L'autre jour, je réfléchissais à l'Europe car décidément, elle me pose problème, la mâtine ! Et je me suis mis à chercher son étymologie... Un vrai dédale de significations possibles qui donne une idée de la complexité du sujet ! Et pour s'y frayer un chemin, il faut se résigner à un choix purement subjectif qui révèle davantage les préférences du lecteur qu'une vérité absolue difficile à vérifier... De fil en aiguille, ou plutôt de site en site, je me suis pris au jeu et suis allé de découverte

en découverte... Sans nul doute, cela méritait le partage... à moins que vous ne sachiez déjà tout cela ! Et alors tant pis ! vous le réentendrez !... Sachez tout de même qu'Hérodote, le grand historien de l'Antiquité grecque, pensait que nul mortel ne saurait espérer en découvrir le « sens véritable ». Soyons donc modestes dans notre rêverie qui ne demeure qu'une rêverie, nourrie des hypothèses infinies que nous proposent les diverses époques et cultures, nous éclairant surtout sur les présupposés idéologiques de chaque interprétation...

J'ai donc appris que le mot pourrait venir du phénicien, de l'hébreu, du grec...

S'il provient du phénicien (le mot ereb désignant le couchant et assou le levant), c'est donc ce qui a donné, après un cheminement à travers les langues, les mots Europe et Asie. Ce qui est intéressant, c'est que la position du regard, en ce cas, est située dans ce que nous appelons le Proche-Orient, et par rapport à cet « œil », l'Europe désigne donc l'Ouest et l'Asie l'Est. C'est toujours intéressant de décentrer le regard et de penser une carte non pas vue de l'Europe, nombril de l'univers, mais d'ailleurs... Vous noterez que l'Amérique n'existait pas, en ces temps bénis, alors que maintenant, pour nous Européens, l'Ouest, c'est elle, et l'Est commence à l'Asie mineure !

Si le nom provient de l'hébreu comme le souhaitait le XVIème siècle chrétien (Goropius) en construisant une étymologie fantaisiste (E signifiant mariage légitime, Ur excellent, Hop espoir), la référence relève de l'histoire biblique de Noé et fait symboliquement allusion à la promesse de mariage par lequel le Christ a indissolublement lié son Église à l'Europe... On comprend que cette hypothèse s'ancre dans l'idéologie chrétienne de la Renaissance en lutte contre les nouvelles hérésies, une idéologie qui nourrit encore volontiers de nos jours certaine conception politique (coucou Zemmour !) de la civilisation européenne supposée « judéo-chrétienne » !...

Si l'origine est en revanche la langue grecque d'où émanent plusieurs possibilités étymologiques (« large face ou pleine lune » ou « bon pour les saules », c'est-à-dire bien irriguée), le mot peut aussi se composer de

Eurys (grand, large) et de Ops (les yeux, la vue) et désigner la princesse phénicienne aux grands yeux (Europe), d'une beauté sans pareille, que Zeus (vous savez ? ce fornicateur bien connu qui ne résiste pas au plaisir de forcer les jolies demoiselles et qui prend toutes sortes de formes inattendues pour échapper à la jalousie de sa femme, la très peu commode Héra !), transformé en un puissant (évidemment !) taureau blanc, séduit par sa douceur inhabituelle jusqu'à ce qu'elle grimpe sans crainte sur son dos ... Et hop ! voilà le galant qui bondit dans les flots en emportant sa proie à qui il fera bien vite des enfants, dont Minos, le futur roi de Crète...

Mais ce qui a éveillé mon attention, c'est que l'étymologie phénicienne avait été radicalement écartée par le récit officiel de l'Union européenne (celle qui, en grec, « voit grand » !), une UE qui n'aime pas du tout qu'on la regarde d'un autre angle que le sien... qui plus est, depuis le Liban actuel, et pourquoi pas depuis la Palestine, centre du monde, pendant qu'on y est ! Vous n'y pensez pas !!! Non, le récit officiel, accrédité par l'UE, était donc que la « véritable » origine de l'Europe était la mythologie grecque (le poème de Moschos), la princesse Europe enlevée par le roi des dieux (le vrai, celui qui habite l'Olympe, et non son petit clone de l'Elysée !) avec l'aide d'Hermès, l'aigle prédateur que décrit Ovide, une histoire qui avait irrigué la culture européenne de l'Antiquité à nos jours et nourri notamment l'art renaissant, baroque et classique. Et justement, quand on contemple les innombrables tableaux de l'Enlèvement d'Europe, on mesure la diversité, voire l'antagonisme des interprétations, les uns montrant le prédateur arrachant sans ménagement la princesse affolée à son rivage natal, les autres la révélant consentante, voire voluptueusement abandonnée à son ravisseur...

Et moi de naviguer rêveusement de conjecture en conjecture...

Qu'est-ce que l'UE pouvait bien lire dans cette histoire qu'elle revendiquait au détriment de toutes les autres ? Se complaisait-elle dans l'identification à cette jolie princesse flattant son narcissisme ? Qui était ce taureau prédateur ? Qui était l'aigle complice de son méfait ? Avec qui l'Europe faisait-elle donc ainsi alliance ? Contre ou de son plein gré ? Pour quelles contrées s'envolait-elle donc ? Était-elle proie ou complice ?... Et j'entrevois dans mes rêveries l'ombre de l'Amérique, taureau fondant sur sa proie, accompagné de son fidèle serviteur israélien, tenant fermement sa prisonnière entre ses pattes et la forçant à l'accompagner de gré ou de force par-delà les mers fonder de nouveaux empires en clamant la loi du plus fort...

Je vous laisse dériver à votre gré sur les rives de la poésie européenne en quête de sens ... Bonne navigation !

Mistouflet.

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Il est des livres, et des auteurs, dont on nous dit qu'ils n'ont plus rien à nous apprendre, parce qu'ils ont été condamnés par l'Histoire. Ceux qui disent cela, en général, ne comprennent rien à l'Histoire, ils travaillent dans les médias et ne connaissent du temps que le présent auquel ils sont tellement collés qu'il est leur seul et unique maître. Louis leur conseille de lire un ouvrage qui fut célèbre naguère, d'un auteur qui fut, lui aussi, célèbre (et célébré !) : L'impérialisme, stade suprême du capitalisme du camarade Lénine. Celui-ci écrivit cet ouvrage en 1916, exilé à Zurich, au cœur de la Première Guerre mondiale. En voici un passage : « L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. » Qui, aujourd'hui, pourrait mieux synthétiser notre époque ?

L'actualité médiatique est "trumpomaniacque". Elle nous assène quotidiennement, sur fond d'angoisse, que la politique menée par les États-Unis serait sans précédent, une rupture absolue dans l'ordre du monde. Louis pense que c'est faux. L'ordre du monde, depuis deux siècles, est l'ordre du capitalisme et c'est toujours son expansion qui détermine le destin humain. La phrase de Lénine vaut en 2026 exactement comme elle valait en 1916. Qui ne voit la marche des empires chinois, russe et américain ? Qui doute encore que les interventions américaines (annoncées ou effectives) au Vénézuéla, en Iran ou au Groenland, voire au Canada, ne sont et ne seraient conduites que pour assurer aux trusts américains les matières premières qu'ils réclament pour développer leurs profits économiques et commerciaux ? Ce qui évolue quelque peu, c'est la localisation de la domination, mais nullement sa nature.

Quelle est sa nature ? Soumettre toutes les populations à un seul et unique mode de production des richesses, assurer l'hégémonie d'une minorité sur l'immense majorité et écraser toute velléité de sortir de ce modèle suffocant. Ce que fait Trump, c'est qu'il veut également soumettre à son imperium ceux qui, jusque-là, partageaient – a minima – avec lui l'exploitation de la Terre et de ses habitants. Nous distinguons deux manières, pour le capitalisme, d'imposer sa logique : 1) Par la négociation, la diplomatie, par exemple en signant des traités type Mercosur ou en organisant des alliances comme l'Union Européenne. Ne jamais oublier que ces organisations sont et restent au service du Capital. 2) Par la violence et la puissance militaire, à la façon de Trump ou de Poutine, en soumettant les rivaux ou en écartant les obstacles par la force et la menace. Depuis Montesquieu, nous pouvions croire que le « doux commerce » allait supplanter la guerre pour assurer la production des biens nécessaires à la vie des êtres humains. L'auteur de L'Esprit des lois postulait que le commerce entre les pays permettrait à toutes les parties contractantes dans les échanges internationaux de satisfaire les besoins des peuples sans passer par la violence, le rapt et le pillage des biens utiles à tous. Le capitalisme trumpien n'a que faire de la douceur et si cette dernière est moins efficace que la violence, il faut la laisser tomber. L'erreur serait de croire qu'il s'agit là d'un nouveau visage du capitalisme. Ce visage n'est nouveau que pour les classes dirigeantes et les fameuses élites, c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui ont accédé au pouvoir et qui

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur·trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

en jouissent dans le monde néolibéral.

Pour les autres, rien ne change, ils subissent toujours la loi des plus forts, l'exploitation de leur travail et le développement des injustices générées par la volonté d'enrichissement effrénée d'une classe bourgeoise sans limites. Dans les médias d'avant la crise provoquée par Trump, la situation des dominés n'est quasiment jamais dénoncée, jamais sérieusement dénoncée, il semble aller de soi qu'il ne peut en être autrement, que le système capitaliste génère certes des inégalités abyssales, mais qu'il reste le moins mauvais des systèmes possibles, puisqu'il permet tout de même l'amélioration des conditions de vie de tous sur la planète. En 2024, les Nations-Unies considéraient que l'on était dans l'extrême pauvreté avec un revenu inférieur à 2,15 dollars environ par jour, ce qui était le cas de 700 millions de personnes. Or, elles étaient deux milliards 10 ans auparavant, d'où un constat : la pauvreté recule (à trois dollars par jour, c'est le jackpot ?). Partant de tels chiffres et de telles conclusions, il est impossible de comprendre pourquoi l'on voudrait détruire un tel Eldorado ! Dès lors, les radars médiatiques ne sauraient alerter l'opinion sur la profonde misère sociale provoquée par le capitalisme, sauf aux marges, et les discours sur le mode du tout-n'est-pas-parfait-mais-demain-sera-mieux-qu'aujourd'hui-à-condition-de-ne-rien-changer (qui reconnaissez-vous ici ?) continuent d'être le refrain entonné chaque jour par la plupart des journalistes, lesquels s'accommodent fort bien des dégâts causés par ce système, d'abord parce qu'ils ne les voient pas et, secondairement, parce qu'ils pensent en profiter (de moins en moins cependant).

En revanche, les agressions (verbales, mais pas seulement) de Trump envers des États et des groupes non américains, sont exacerbées par les médias qui les présentent comme une mise en danger des équilibres mondiaux. Traduisons : par la mise en danger des modes d'acquisition de la classe dominante et de ses représentants non états-uniens, en Europe en particulier. Quant aux agressions quotidiennes et validées par les lois du capitalisme depuis deux siècles à l'endroit de l'immense majorité des hommes et femmes des classes dominées, que valent-elles donc ? Qui les nomme et les dénonce ? Qui appelle à leur suppression, à leur dépassement ? Quasiment personne depuis Lénine !

Louis estime que Trump a le mérite (est-ce le bon terme ?) de rappeler l'évidence : le capitalisme n'est au service d'aucune morale humaniste ni d'aucune politique d'émancipation. Si un ennemi se dresse et ralentit ses processus d'enrichissement, tous les moyens sont bons pour l'éliminer, la négation du droit en première étape, puis la guerre, comme Lénine l'avait bien compris dès 1916.

La traduction du titre de Lénine est toutefois discutable. Une édition, en français, était sortie, autour de 1920, sous le titre : L'impérialisme, dernière étape du capitalisme. Optimisme dépassé ? se demande Louis.

Stéphane Haslé.

C'est dans la boîte

Quand je m'évade à vélo sur les routes de Franche-Comté, je freine dès que je trouve une boîte à livres. Et elles ne manquent pas, surtout dans les petits villages où elles fleurissent à grande échelle – parfois en lieu et place de nos vieilles cabines téléphoniques. Elles sont si mignonnes avec leurs étagères et leurs tuiles, vibrantes de couleurs et de promesses ! On jurerait qu'elles nous appellent !

Je saute alors de ma bécane, tout frétilant, impatient de découvrir dans quel imaginaire macère l'esprit de mes sœurs et frères comtois.

Le principe est simple : tu prends un livre, tu en déposes un autre. Ça, c'est la théorie. Mais dans la pratique, quand on est en itinérance comme moi, on se contente de piquer les bouquins. Ah

le fourbe ! Ensuite, on rachète son âme en faisant une offrande à la boîte à livres la plus proche de chez soi (de préférence ce qui fait honte à votre bibliothèque, comme ce roman « vachement profond » d'Éric-Emmanuel Schmitt, généreusement offert par votre ex de l'époque...).

Alors, que lisent les Jurassiennes et les Jurassiens ? Vous avez envie de savoir, pas vrai ?

Ces boîtes à livres sont savoureuses, car elles révèlent souvent nos petits vices.

Les vices de mamie : les amours ancillaires de la collection Harlequin. En voici l'argument : une soubrette ingénue tombe en pâmoison devant un PDG / trader / riche héritier new-yorkais (cochez l'option qui vous plaît) au sourire carnassier (forcément carnassier), lequel va l'initier aux plaisirs du Scrabble.

Les vices de papy : Historia, la Grande Guerre, Napoléon, les collections de chars – bref, des trucs de burnes.

Et donc les héritiers rejettent avec une honte confuse ces concentrés de rêve d'une génération disparue dans les boîtes à livres.

Et ça continuera... Dans un demi-siècle, si les boîtes à livres existent encore, on aura bazarde votre exemplaire de La Femme de ménage (et vos descendants vous jugeront sévèrement. Pensez-y.)

On trouve également les classiques de l'Éducation Nationale. Molière, Flaubert, Maupassant et tutti quanti. Et je suis assez ému quand je retrouve griffonnées à l'intérieur de ces livres des annotations, des pensées vagabondes... et parfois même, derrière la page de garde, quelques signatures... Sophie Herteur, Terminale A. Martin Chouard, 1ère L. Où vit Sophie Herteur, maintenant ? Qu'a-t-elle fait de toutes ces connaissances littéraires ? Pense-t-elle encore souvent aux tourments de Mme Bovary ?

Il y a aussi les auteurs régionalistes : Bernard Clavel, André Besson.

Et un auteur aujourd'hui totalement oublié, qu'on trouve par pelletées entières dans les boîtes à livres de toutes les régions de France : Henri Troyat. J'imagine que ce sont des reliquats de CDI, de bibliothèques, qui moisissaient sur place à force de ne plus être empruntés. Troyat : un mystère total pour moi. Il semblerait que cet auteur ait connu un succès notable (Prix Goncourt, Académie Française à 48 ans... pas des gages de qualité, mais le signe d'une notoriété certaine) avant de sombrer dans l'oubli. J'ai fait une expérience sur le site de Radio France (une mine d'or : on y déniché une quantité considérable d'archives). Résultat : nada. Rien sur Troyat. Le néant. Depuis vingt ans, cet auteur n'a suscité aucun commentaire. Rien sur France Culture, pas même sur le créneau de minuit (à l'heure où d'ordinaire les animateurs de « France Cul » dissertent sur l'optimisme eschatologique du métaphysicien Frithjof Schuon). Pas même sur France Bleu... !

Parfois on trouve des pépites. Trouvé récemment à Ranchot : les Récits de la Kolyma. Mazette ! C'est Noël avant l'heure. Hop, dans la sacoche du vélo !

Des trucs un peu cringe aussi... L'autre jour à Miserey-Salines, un exemplaire dédicacé (mais oui !) d'une anthologie de blagues d'Éric Naulleau (aïe). Mais si, Éric Naulleau, vous savez bien, chez Ruquier... le duo des z'Éric... non, pas le petit facho, l'autre... le gros facho, c'est ça.

Et parfois, des cartes postales. « Salut la jeunesse de Poligny ! Temps magnifique à la Bourboule. J'espère que ça roule pour vous ! » signé Olga Sonachitzé. Chère madame Sonachitzé, si vous souhaitez récupérer votre carte postale, vous pouvez écrire à la rédaction de Libres commères, qui se fera un plaisir de me transmettre votre requête. En attendant, cette carte postale, je la garde pour moi (et vous savez quoi ? ça me fait plaisir).

Mathieu Maysonnave.

Quelle est la seule espèce qui a réussi à quasi détruire son environnement ?

Habituellement, je ne fais pas de pub pour les formations politiques. Cependant, j'ai lu le programme des écologistes locaux et il me ferait presque leur accorder une présomption de décroissance... En plus, j'ai toujours sur moi une carte de « presque » journaliste, au cas où un des nervis du pouvoir voudrait me rappeler à coup de tonfa que les lois ne concernent que les gens d'en bas. Et devine quoi ? Même si je n'ai pas le droit de t'en dire plus, c'est une Libre Commère qui me l'a donnée.

Habituellement, je triche un peu, car promouvoir la culture par l'écrit est bien plus facile, que d'aller sur le terrain faire mon job de « presque » bénévole et ensuite devoir restituer rigoureusement les faits. Sauf que j'aime bien faire des exceptions, alors je vais essayer d'organiser mon propos sans trop d'échos, OK ?

Habituellement, je regrette de ne pas regarder assez souvent de documentaires, alors quand j'ai vu, sur un réseau asocial pro MAGA - dont je suis encore membre - que mercredi 28 janvier Dole Naturelle proposait un visionnage du film Défendre le Vivant, dont j'avais raté la projection à la MJC - même si je savais que j'aurais pu le regarder dans mon canapé, vu que le réalisateur le propose gratuitement sur Youtube - je n'ai pu résister à l'invitation de le faire en présence d'autres êtres vivants.

J'ai adoré la construction entre naturalisme et lutte pour la nature. La démonstration que lutter pour le vivant, ce n'est pas défendre un concept, mais concrètement faire l'impossible pour protéger des êtres vivants bien réels, qui tentent juste de survivre, malgré la colonisation de leur habitat par les humains. Celle-ci se traduit le plus souvent par la destruction de l'environnement naturel via la bétonisation et le morcellement de la terre en propriétés, en réseaux de mort : routes, agriculture intensive, pollution systématique. Lors du petit débat qui a suivi, vu que le film montrait que malgré leur difficulté les batailles judiciaires permettaient surtout de gagner du temps, car le néolibéralisme est un rouleau compresseur, qui détruit tout ce qui n'a pas de valeur économique suffisante, avec ma naïveté habituelle, j'ai fait remarquer que face aux limites du législatif, l'action directe était l'option la plus appropriée.

Si l'on veut défendre le vivant face à des entreprises qui n'auront de cesse de tenter de le détruire pour faire plus de profit, il est nécessaire de neutraliser leur capacité de destruction. Appareillages, matériels, engins... Tout ce qui permet de détruire la nature devrait être désarmé. Il va sans dire que personne ne s'est levé plein d'enthousiasme. Tout simplement parce que rien n'est si simple, nous ne sommes pas face à des Bisounours, mais des êtres inhumains prêt à tout pour plus d'argent. Quasi tout le système politique et médiatique est à leur service. Cela a donc juste amené une question sur l'existence d'une antenne des Soulèvements de la Terre à Besançon.

Ceci dit, un des effets directs du film a été de me donner envie de passer à la phase pratique. Il se terminait avec des barrages mis en place pour ralentir les rivières et ainsi permettre le retour de la vie, entre autres avec l'aide des castors. Heureux hasard, une action d'installation d'un barrage contre la spéculation sur la vigne et pour l'accès aux terres était organisée par la Confédération Paysanne le lendemain. Sauf que c'était à Passenans, donc un peu loin pour mon vélo... électrique. Heureusement une amie de la section locale de la Ligue des Droits de l'Homme était aussi motivée par l'exercice pratique et m'a proposé de m'emmener.

Arrivé sur place, j'ai remarqué qu'il y avait deux types de soutiens : les paysanNEs qui étaient toustes en bottes et les autres comme moi qui n'avaient que des chaussures. Ça a été l'occasion aussi, je ne sais plus comment on en est arrivé là, lors d'une discussion avec une élue écologiste - attention droit de réponse au cube - de me moquer un peu des deux réactions à l'article sur les hommes de gauche, qui étaient

surtout centrées sur la grève du sexe : le mien « je n'ai pas envie de sexe », et l'autre « tu peux toujours courir pour me tenir par les couilles » si j'ai bien compris. Revenons-en à nos vignes. Les pancartes sont toujours intéressantes pour comprendre ce qui se passe : « La terre a ceux qui la travaillent » « Jacques contre la finance » ou encore devant la parcelle « Vous entrez ici dans un paradis fiscal ». En plus, les explications de la représentante de la Confédération Paysanne étaient aux petits oignons, graphiques à l'appui, pour bien visualiser comment un cartel de familles bourguignonnes a créé des holdings pour dissimuler les véritables propriétaires. Il y a des lois pour éviter les injustices. Le statut du fermage mis en place par le conseil de la résistance, qui fait primer le droit d'usage sur la propriété. Les SAFER qui régulent le prix et l'accès à la terre. Sauf qu'elles sont contournées. Le régime des autorisations d'exploiter qui prend en compte le profil et la surface ne peut pas fonctionner avec des préfets néolibéraux qui refusent d'honorer leurs missions.

Ici aussi, comme avec la nature, les logiques de profit ne respectent rien et alors que l'État devrait limiter cette prédation, c'est désormais l'inverse qui se passe la plupart du temps, il met ses moyens au service des entreprises contre la population. Si on prend l'exemple récent de la dermatose nodulaire bovine, on peut difficilement croire à tant d'incompétence, au contraire, cela semble clair, que pour ce système qui marche main dans la main avec l'agrobusiness, le modèle paysan est une cible à abattre.

Quand tu as des faits en ta faveur, tu as tendance à espérer que cela suffise de révéler l'injustice pour régler le problème. En résumé, la loi est conçue pour des personnes physiques et non des entreprises, qui utilisent des juristes pour réaliser des montages financiers opaques. Quand celles-ci s'emparent des terres cela peut avoir de graves conséquences, tel l'arrachage de pieds de vigne de savagnin, pour mettre en place des raisins qui ont un meilleur rendement, des entreprises de sous-traitance avec des travailleurs sous-payés qui sont utilisés pour ramener le raisin en Bourgogne où il peut servir de complément à des vins australiens ! D'un côté, on célèbre en grande pompe la percée du vin jaune et de l'autre, le préfet qui en a pourtant les moyens refuse de bouger le petit doigt pour aider les vignerons locaux à accéder aux parcelles locales. C'est un des exemples concrets qu'on a vu avec cette terre qui a été défrichée en 2022 par 600 soutiens et n'est toujours pas exploitée, alors qu'un jeune vigneron a une parcelle attenante qu'il ne peut que louer et que cette terre est mise en vente en Bourgogne à des prix faramineux, bien plus élevés que le marché, afin de servir à faire de la spéculation. Aujourd'hui, on n'était qu'une trentaine de castors, mais c'était bien assez pour un barrage. Soutenir la Confédération Paysanne ou soutenir l'écologie quand elle défend les communs à Dole, en voulant que la ville reprenne la gestion de la distribution de l'eau et de son assainissement cela permet de préserver notre environnement.

Robot Meyrat.

**"Once upon a time, life"
« Il était une fois, la vie » ; la suite ... ; 7e partie ; Construction psychique ; les Blessures, la 4e : LA TRAHISON.**

Cette blessure dans les « blessures principales » est en 4e position mais elle est sous-jacente et en lien avec la blessure de l'abandon. Comme mentionné et je le rappelle, dans les définitions qui sont données et dans leurs interprétations, il est nécessaire d'avoir un certain recul et de ne pas chercher à s'identifier à une blessure en particulier car bien que nous en soyons porteurs, elles s'expriment dans chaque individu avec plus ou moins de combinaisons entre elles. Donc la quatrième

qui va se mettre en place sera celle de « LA TRAHISON ». Cette blessure va se mettre en place en parallèle avec la blessure de l'abandon, entre la 2e année et la 4e année et comme pour les autres blessures la plage du temps n'est pas fixe mais se situe dans cet intervalle.

Quand nous parlons de la trahison, elle sera apportée et véhiculée par le parent du sexe opposé à celui de l'enfant. Une théorie qui est avancée dans le milieu psychanalytique qui proviendrait du complexe d'œdipe cher à Sigmund Freud.

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'effectivement en bas âge le petit garçon cherche à prendre la place du père et que la petite fille cherche à prendre la place de la mère. Donc quand l'enfant perçoit et ressent que cela ne peut se faire, alors trahison et abandon sont activés de concert et un émotionnel fort est à l'œuvre ancrant la TRAHISON.

L'enfant ne peut comprendre et raisonner d'une manière consciente puisqu'il n'a pas encore construit le raisonnement de la position de chacun au sein de la famille. Il est ! L'enfant se perçoit dans sa représentation de lui-même comme étant le centre du monde.

Plus tard, adulte dans l'analyse de situations données nous pouvons comprendre et expliquer les clés émotionnelles qui jouent dans nos expériences de vie et d'où découlent les émotions de tristesse, de chagrin, de joie, de bonheur...

Pour comprendre il suffit de se référer à l'adolescence et plus tard à l'âge adulte quand les liens forts que nous croyions pour la vie que ce soit en amitié ou en « amour » se terminent, mettant fin à la relation. Si la décision de mettre fin à la relation n'est pas de notre fait, souvent nous pensons et ressentons que nous en sommes la victime, alors les blessures sont à l'œuvre et nous nous sentons abandonnés et trahis. Cela étant activé par notre émotionnel d'une manière inconsciente. Le fameux inconscient qui nous gouverne et nous fait réagir émotionnellement.

L'enfant avec la plasticité de son cerveau en construction et en développement ne peut pas comprendre les règles et les liens interagissant dans une famille "stable" pas plus que dans une famille explosée ou recomposée.

Il se peut aussi que le sentiment de trahison soit activé par des "promesses" non tenues par l'adulte. L'adulte ne réalise pas que ce qu'il dit et ne fait pas peut être pris par l'enfant comme une trahison. L'enfant dans la période de 2 à 4 ans est dans l'apprentissage du langage, donc même si l'enfant ne comprend pas encore totalement la définition des mots, le fait que l'adulte ne respecte pas ce qu'il a promis peut entraîner des répercussions et ancrer la blessure de la trahison. Dans le style : « je vais te lire une histoire et ce n'est jamais fait » - « pour avoir la paix : on va aller au parc quand j'ai fini mon travail et cela n'arrive jamais » - « ... ». Toutes promesses faites non respectées.

Bien sûr chaque situation et chaque enfant est unique ce qui fait que l'on ne peut définir de normes ou de généralités. Malgré tout, il est nécessaire de comprendre le processus de la mise en place des blessures pour que l'enfant puisse se développer dans son équilibre. Comme pour toutes les autres blessures, si cette blessure a tendance à être la dominante, alors nous la porterons avec un "masque". Pour cette blessure ce sera le masque du "CONTRÔLANT".

Il est relativement facile de comprendre que la blessure de la trahison qui est aussi en lien avec la blessure de l'abandon est source de souffrances émotionnelles et notre inconscient va nous faire agir pour échapper à la souffrance qui découle de ces deux blessures. Pour lui, il est important de « contrôler » les relations et le monde qui nous entourent. !

Ainsi comme pour les autres blessures déjà décrites, nous allons passer en revue le fonctionnement des trois possibilités qui seront évoquées tout au long des articles à savoir : « rejouer » la blessure,

« la refouler qui va s'exprimer par le déni » de cette blessure ou alors la « sublimer ».

Lorsque dans notre vie, dans des situations que nous vivons en ne les percevant pas comme étant de la trahison, alors nous allons comme dans l'enfance "rejouer", en étant crédule, naïf ou en nous faisant "avoir" car nous avons inconsciemment le secret espoir que cela va être différent de ce qui a déjà été vécu. Et cerise sur le gâteau, nous serons considérés comme un "Bon Petit !"

En revanche si nous sommes dans le "refoulement" (le déni) de cette blessure, alors nous allons vivre dans un état où nous pourrions devenir paranoïaque, n'avoir aucune confiance dans ce qui est dit, dans le monde qui nous entoure ; rendant les relations parfois compliquées car le moindre manquement dans la parole donnée sera vu et interprété comme une trahison. On peut même être amené à ne pas supporter les autres.

Découvrant que la « blessure de la trahison » est l'un de nos traits de caractère, alors nous pouvons chercher à la "sublimer" en analysant les situations de telle sorte que nous ne soyons ni crédules ni paranoïaques. Et pour échapper au stress et se simplifier la vie, il y aura une recherche de loyauté avec l'entourage et un travail dans des espaces où les gens sont "vrais" et expriment la "vérité".

À suivre...

Bernus Romanus PLS.

Glossaire féministe (lère définition)

MAN TEARS (LARMES D'HOMME).- Terme utilisé pour désigner le comportement d'un homme qui se plaint que sa position de dominant n'est plus aussi confortable qu'avant. Ah ! Avant... quand les homos étaient au placard, les femmes à la cuisine, et les noirs dans les champs de coton, quel bon temps ! Avant, quand il allait de soi que les rôles avaient la « bonne » répartition. Quand on n'avait même pas besoin de demander. C'est vrai qu'aujourd'hui c'est chiant, avec toutes ses femmes qui se laissent plus faire, il faut ruser, utiliser le gazlighting (ce terme sera défini dans un prochain numéro, patience), la contrainte économique, la menace voilée ou instrumentaliser les enfants. Il peut se décliner pour plusieurs formes de domination : white tears (larmes de blanc), ou encore patron tears (larmes de patron, vous savez quand il se plaignent qu'ils ne trouvent plus personne qui veut bosser dans des conditions de merde pour un salaire de misère). En conclusion, pour le confort des hommes, les femmes sont priées de vider le lave-vaisselle, vider le lave-linge, vider le mari, et avec le sourire de la crémière.

La bataille culturelle ne suffit pas

Cet article du Monde diplomatique de février 2026 écrit par Vivek Chibber est tiré de son livre : « La Matrice des classes sociales – La théorie sociale après le “tournant culturel” ». Il y critique une certaine évolution des sciences sociales, qui explique la stabilité du capitalisme principalement par l'idéologie, la culture et le consentement des dominés. Ce concept de “culture” visait à expliquer pourquoi le mouvement ouvrier très combatif de l'entre-deux-guerres a été si facilement absorbé par le système capitaliste dans le contexte de prospérité économique des Trente Glorieuses.

Cette approche corrige un marxisme qui néglige l'influence culturelle. Elle affirme que la stabilité du capitalisme trouve son origine dans l'idéologie, en façonnant culturellement la classe ouvrière (par l'industrie culturelle et la consommation), en forgeant le consentement des masses à être dominées.

Mais il est difficile d'imaginer que les travailleurs acceptent d'être

exploités simplement parce qu'ils adhèrent aux discours de leurs maîtres. Les grandes grèves de la fin des années 1960 (notamment dues à l'augmentation du rendement et donc des cadences) montrent que le travail demeure pénible et conflictuel en régime capitaliste. Et même lorsque la croissance améliore les salaires, le progrès économique n'élimine pas l'antagonisme de classe.

Par ailleurs, la chute du niveau de vie et la dégradation des conditions de travail que nous connaissons depuis le début de l'ère néolibérale n'ont pas provoqué de grands troubles politiques.

Chibber propose donc une autre explication : la stabilité du capitalisme repose moins sur le consentement que sur la résignation, produite par ce que Marx appelait la "sourde pression des rapports économiques". Les travailleurs n'adhèrent que rarement au capitalisme, mais ils y sont matériellement, structurellement contraints. S'ils avaient la possibilité de s'en retirer, leur consentement serait primordial pour pérenniser le système. Or ils n'ont que deux solutions pour s'affranchir du capitalisme. Soit sortir volontairement du marché du travail, chose impossible tant qu'on est forcé de vendre sa force travail pour subsister. Soit changer le système par l'action collective.

Mais il ne faut pas sous-estimer les difficultés matérielles de cette dernière option, d'autant que les différences de pouvoir structurelles entre les patrons et les travailleurs jouent contre ces derniers.

L'organisation d'un mouvement de masse est extrêmement ardue et coûteuse. Tandis que les énormes moyens des capitalistes leur permettent de facilement défendre leurs intérêts contre les initiatives de la classe laborieuse. Cela pousse donc logiquement les travailleurs qui veulent résister vers des modes d'action individuels plutôt que collectifs.

Si l'idéologie ne convainc pas les dominés, elle permet en revanche de rationaliser a posteriori et elle renforce chez eux le pessimisme, le cynisme et la résignation. La pression économique, la différence de pouvoir entre eux et les dominants, les coûts prohibitifs de l'action collective : tout cela se conjugue pour que les structures semblent impossibles à changer.

Les patrons croient également que le capitalisme est indépassable, mais eux y consentent massivement. Ils le légitiment en prétendant qu'il est parfaitement conforme à la nature humaine, et rejettent sa remise en cause, puisqu'ils en sont les gagnants.

Conclusion : Chibber nous montre les excès du "tournant culturel" pris par nombre d'intellectuels et nous invite à revenir à des analyses plus matérialistes, à mieux prendre en compte les contraintes structurelles qui pèsent sur les acteurs dans nos combats anti-capitalistes. Ses réflexions à contre-courants devraient nous inspirer de manière plus générale pour gagner en pertinence et en efficacité.

Doc Diplo.

Du Minotaure à Avatar

L'Éducation nationale gratifie chaque année les BTS 2ème année d'un thème différent pour l'épreuve de Culture Générale et Expression (CGE). 2016 : Je me souviens. 2017 : L'extraordinaire. 2018 : Corps naturel, corps artificiel. 2019, 2020 : Seuls avec tous. 2021 : A toute vitesse. 2022, 2023 : Dans ma maison. 2024 : L'invitation au voyage. 2025 : A table : formes et enjeux du repas.

On sent chez ceux qui pondent ces thèmes une certaine prudence et le désir de ne pas trop coller à l'actualité afin d'éviter les sujets trop chauds. Mais l'Histoire est retorse, à moins que ce ne soit moi, et de ces vastes sujets sociétaux censés nous faire brasser beaucoup de culture G sans trop de danger pour l'Institution, surgit toujours, à un moment ou un autre, une question qui colle vraiment aux événements et qui dérange. Ce fut notamment le cas du gilet jaune en 2020 : la chasuble anonyme et fonctionnelle devenait un étendard d'expression. J'en ai fait

un sujet mémorable que certains n'ont pas oublié le jour de l'épreuve. Pour la session 2026, « Les animaux et nous : imaginer, connaître, comprendre l'animal », invite à interroger en profondeur le lien complexe, ambivalent, parfois conflictuel, entre l'humain et l'animal. Je singe ici la pompe académique des circulaires, le style DASEN si on préfère. Parti sur les chapeaux de roues, je me suis retrouvé en ce début d'année à ramer pour entretenir le feu dans la chaudière : oui parce que, voyez-vous, si, en première année, on peut faire un peu ce qu'on veut, en deuxième année de BTS, l'enseignant est supposé fournir au candidat un bagage culturel suffisamment conséquent pour alimenter sa réflexion pendant les trois heures de l'épreuve pour qu'il ne s'échappe pas une heure après le début en laissant une copie quasiment blanche derrière lui.

Et par conséquent cette année, nous interrogeons le plus profondément possible la relation que nous entretenons avec l'animal. Sauf que... après un documentaire sur Jane Goodhall, « Chien Blanc » de Gary, une citation de Gandhi et deux ou trois bricoles sur le socle animal de notre humanité, je me suis retrouvé à court d'idées au retour des vacances de Noël : qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur faire lire d'ici le mois de mai ? J'en étais rendu à me dire que j'allais amener Gavotte, ma chatte, au boulot pour animer un peu le cours.

Et c'est là que je me suis penché sur la question des hybrides, vous savez, ces êtres mi-humains mi-bêtes. A priori, on allait nager entre la mythologie grecque et l'île du Docteur Moreau avec un passage obligé par « La Mouche » de David Cronenberg. Mais je suis tombé sur un article du Point (eh oui, tout arrive...) de Nathalie Lamoureux, daté de janvier 2024, qui chroniquait un ouvrage de Romain Simenel, ethnologue et auteur de « De l'hybride à l'espèce » paru aux Puf, 2023). Je cite : « C'est là toute l'originalité de cet ouvrage : explorer la genèse interconnectée des concepts d'hybride et d'espèce, dans la pensée scientifique et la création artistique, depuis la préhistoire, jusqu'à Léonard de Vinci, en passant par les Égyptiens et les Grecs. Il montre que le rapport entre l'hybride et l'espèce obéit, dans l'histoire, à des cycles bien précis. Certaines époques sont caractérisées par une abondance de figures hybrides, tandis que d'autres se focalisent sur la représentation de l'espèce. « Les périodes de changement de civilisation sont celles durant lesquelles ont été figurés le plus d'hybrides. [...] Beaucoup sont des combinaisons d'anciens dieux célébrés par une précédente civilisation. Leur production marque aussi le passage à une nouvelle vision du monde. [...] Les simiots (des créatures diaboliques ressemblant à un singe) apparaissent dans les légendes au moment des calamités, et donc de l'échec de l'Église. [...] La figure du singe étant une expression anticléricale notoire, les simiots paraissent aussi incarner la menace du rejet du clergé officiel par la population lors des périodes de misère. L'hybride est aussi un marqueur d'innovation, de nombreuses découvertes ou nouvelles techniques sont accompagnées par la production d'hybrides (horloge, automate). »

L'idée est diablement séduisante. Durant les périodes de transition historique, l'humain traduirait son trouble par des représentations

E	T	U	B	E	U	Q	C	A	S
I				D		N			N
L		E	D	A	L	I	F	N	E
E	R	E	I	L	O	C	E		I
P		M	A	L	C		R	E	T
A		U	L	A		E	B	U	V
R	E	F		B	O	L		P	M
T			E		T	U	O		L
U		A	P	U	O	L		Y	V
E	R	I	O	T	L	U	S	E	D

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnock@librescommere.fr

fantasmagoriques qui gommant la frontière, d'habitude assez nette en occident en tout cas, entre l'homme et l'animal, ou, et c'est là que ça devient plus actuel, entre l'homme et la machine.

La citation de Gramsci, aujourd'hui galvaudée, a jailli dans mon cerveau : « Le vieux monde se meurt, le nouveau est lent à apparaître, et c'est dans ce clair-obscur que surgissent les monstres. » Car l'hybride, c'est ni plus ni moins un monstre. John Merrick tient plus de la citrouille que du pachyderme : on l'a pourtant surnommé « Elephant man ». Le monstre s'écarte de ce qu'on appelle l'espèce et franchit la frontière avec l'espèce d'à côté : cela va du Minotaure à Terminator, de l'homme-taureau au robot-humanoïde.

Si l'on en croit Romain Simenel, l'époque particulièrement troublée que nous traversons devrait donc accoucher d'hybrides. Et là, bingo ! Pas besoin d'avoir vu la série de James Cameron en entier pour penser aux Na'vis d'Avatar et à leur charmante petite queue. Cameron était déjà à l'origine de la série « Dark Angel » où la frontière entre l'homme et l'animal était poreuse. On parle souvent de fable contre l'impérialisme américain au sujet d'Avatar, alors que le troisième volet a pulvérisé le box office mondial, grevant le budget cinéma de millions de curieux qui n'iront pas voir autre chose avant longtemps, le 4ème épisode, qui sait ? Mais laissons Cameron à ses paradoxes.

On ne s'étendra pas ici sur l'homme augmenté par la technologie mais c'est un fantasme qui nourrit le cinéma de type hollywoodien (Transcendance, Robocop, Titane, I, Robot...).

Je ne jette là qu'une piste d'investigation que je n'ai pas l'intention d'explorer moi-même. Et pour finir sur une note satirique que nous offrent les inénarrables scénaristes de South Park : dans la saison 27, Satan (mi-homme mi-bouc) entretient une relation et couche avec Donald Trump. Cherchez le monstre, cherchez le vieux monde.

Christophe Martin-Pêcheur.



TWIN PEAKS.- Alors que Jeanbaga qui a fait de la sécurité un axe fort de son action, défend une « posture » active, dans la limite de ses compétences de maire, pas moins de 13 malotrus se sont permis de coller des smiley rigolards sous le post de l'élu en date du 29 janvier. C'est stupéfiant ! Ce ne sont d'habitude que pouces bleus et petits coeurs. Quel toupet ! On se demande bien ce qu'il y a de risible, m'enfin ! Heureusement que notre ami Téron est là pour proposer à visage découvert de remettre la lumière sans « les quartiers plongés dans la nuit, la peur et l'insécurité ». Citoyens vigilants, garde à vous ! Agent Cooper, à l'aide ! **Laura Palmer.**

AH, LA NICHE.- Durant leur journée de niche parlementaire, les députés DR emmenés par Laurent Wauquiez ont souhaité soumettre un texte à l'Assemblée Nationale pour que les policiers et les gendarmes faisant usage de leur arme soient considérés, a priori, comme étant en état de légitime défense. Cette mesure équivaudrait à un renversement de la charge de la preuve devant la justice : le chargeur changerait donc de camp. La députée Gruet est bien évidemment dans le coup puisqu'elle est vice-présidente de ce petit groupe éclairé qui prépare tout simplement le terrain à un gouvernement prompt à user de la violence, en couvrant les abus de ses sbires. Les historiens appellent cela le fascisme. **Nestor Lechien.**

DES CHAMPIONS - Le sénateur communiste Fabien Gay a reçu le Prix Éthique de l'association Anticor, qui lutte contre la corruption et pour l'éthique en politique. Ce prix récompense son rapport sur les aides publiques aux entreprises, les désormais fameux 211 milliards qui disparaissent chaque année dans un flou artistique embarrassant pour le pouvoir. Il a tenu à y associer l'ensemble du groupe communiste au Sénat, toute la commission d'enquête, l'administration du Sénat, toute son équipe de collaborateurs et collaboratrices, et ceux qui luttent au quotidien dans leurs entreprises pour la justice sociale, écologique et fiscale. Pendant ce temps, le sénateur Pernod cherche à faire inscrire la ligne des Hirondelles au patrimoine de l'Unesco, ou un truc dans le genre. Bravo à tous les deux ! **Nadège de Braque.**

DEUXIÈME DÉRAPAGE INCONTRÔLÉ .- Décidément, les temps sont durs pour l'extrême droite locale. Après la gaffe au demeurant ad hoc de Morandi, voici qu'Érick Moine est rattrapé par ses frasques sur les réseaux sociaux. Eh, oui, des blagues racistes et sexistes en public, ça laisse des traces ! Et là, je m'énervé ! Car, si l'extrême droite se tire elle-même dans le pied, qu'est-ce qu'on fait, nous, alors ? On se moque d'une ambulance qui a raccordé son pot d'échappement à la civière ? Faites un petit effort, amis réacs : pas de suicide politique avant qu'on ait eu le temps de rigoler un peu. Merci. **Marvin Lepen.**

ILS ONT CLONÉ TODD.- Vous savez qu'à Libres Commères, nous sommes assez nombreux à apprécier Emmanuel Tod. Aussi voici une mise en garde. Depuis le 13 janvier, est apparu sur YouTube un site qui présente tous les aspects de la respectabilité : Dynamiques Mondiales. Cette chaîne sort des vidéos à un rythme soutenu et génère pas mal de vues. Pour appâter le chaland, ses créateurs se servent de l'image d'Emmanuel Todd, un Todd un poil plus jeune et surtout posé, trop posé. Son discours manque justement du sel et de l'emphase qu'on adore chez cet observateur hors pair. Les génies facétieux de ce site ont donc généré par IA une image animée de Todd avec sa voix de synthèse qui débite de manière un peu monocorde tout de même des monologues analytiques au demeurant pas dépourvus d'intérêt qui s'appuient sur ce que Todd raconte d'habitude sur le net. Mais ce n'est pas lui. Son identité est clairement usurpée. Je l'ai signalé à Emmanuel Todd mais le site continue à sévir. A surveiller... **Justine Biberon.**

TOUTES CES QUESTIONS.- La question palestinienne, la question soudanaise, la question ukrainienne, la question iranienne, la question vénézuélienne, la question kurde, la question cubaine, la question groenlandaise, les causes s'accumulent à l'international et on ne sait plus où donner de l'indignation. Tout est fait pour nous épuiser, nous faire courir dans tous les sens. On ne va donc pas le faire mais on n'oublie personne. Et pour participer au couscous de la Solidarité du 14 février, 06 83 63 83 73 avant le 8 février. **Claire Gimane.**

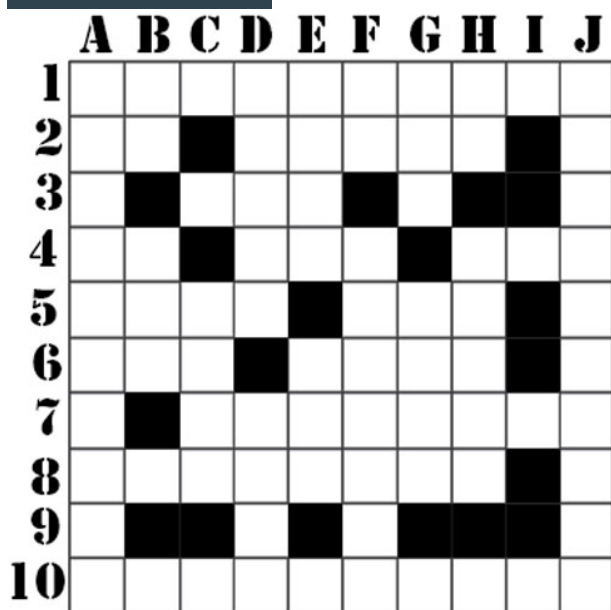
RÉJOUISSANT.- Si l'IA a tendance à m'assoupir, Vincent Verschoore, lui, me stimule au plus haut point, c'est-à-dire le cortex. C'est un presque voisin puisqu'il habite Cluny. Ses analyses sont pertinentes, ses productions sont d'une longueur raisonnable avec un style bien enlevé et il nous informe sur tout mais ses sujets de prédilection sont la géopolitique, l'IA, la société et la psychopathie des gouvernants. On le trouve sur Facebook. **Josette Écossaise.**

Devenez la 5ème commère !
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous sur : <https://librescommeres.fr>



Mots croisés



Avouez qu'on vous avait manqué... Petite grille pour février mais plein de nouveaux mots pour briller en société !
Brok & Schnok.

Horizontalement :

1- Qui saute du coq à l'âne 2- On y fait des bulles / Capota 3- Avec un A il est chaud ! 4- En privé / Il te passe au-dessus de la tête / On le croisait dans le pré 5- Moment où on le croisait justement... / A son papier 6- Fluo en Alsace / Espèce d'innocente palourde 7- Porte l'uniforme au Japon 8- Buffet 10- Ancêtre du trombone

Verticalement :

A- Cruella les préfère en manteau B- Cul de poney / Cocotte C- En un mot comme en cent D- Permet de récolter l'oseille / Numéro parfumé E- Inverse du bingo / Blanc au bureau F- Étouffé / Les pendus et les gens heureux en ont une G- Trou de poutre (dites-le à voix haute) / Vilain H- Pompeuse de cerveau / S'échappe du foyer J- Art de détendre l'atmosphère sans blesser quiconque, très cher

Hotroscope

En ce mois de février, après un dry january drastique, les astres ne se sont pas follement amusés. Cependant, que vous réserve votre mois de février ?

BOULIER : Ami Boulrier, en ce mois de février, ce sera silence radio. Tu as fait le buzz, le mois précédent, vers l'infini et l'au-delà ! Avant ce silence, tes rares derniers mots furent « je pars avec Retailleau ! ». Tes mots n'ont pas été suivis de faits, chienne de vie.

TROTRO : En ce mois de février, ami Trotro, on dit de toi que tu es susceptible. C'est un leurre, vu ta patience « proportionnellement à ce qu'on te fait chier », ainsi parlait le célèbre penseur Jules, hein ?

GEAMAL : En ce mois de février, ami Geamal, on te demande d'obtenir un B1 ou un B2. À écouter tes congénères de souche, il y a fort à parier que 70 % de la population devrait être déchue de sa nationalité. Justice ? Vous avez dit justice ? Courage ami Geamal.

CONCER : En ce mois de février, ami Concer, à lire la rubrique nécro des journaux, ton mois de janvier s'est écoulé au son des marches funèbres. Souhaitons que février sonne le glas de chants plus mélodieux et bucoliques.

FION : Ami Fion, en ce mois de février, tu l'as, en plein dans le mille, Émile. Et savoir que tu fais partie de la majorité n'est en rien pour te rassurer.

VERGE : En ce mois de février, ami Verge, le cocu te fait vriller. Toi non plus tu ne pensais pas qu'il leur céderait autant. Aux armes, citoyens !

BALANCE : En ce mois de février, ami Balance, tu scandes à tue-tête, « faut séparer l'homme de l'artiste, les fachos, on n'a jamais essayé, et patati et patata ». Les astres me disent que c'est encore les soldes sur les cordes à Bricorama, court, petit, court !

GROPION : En ce mois de février, ami Gropion, et surtout pour les Gropions d'octobre, les astres me disent que ta moitié est chanceuse de t'avoir dans sa vie.

SAGIDESTAIRE : En ce mois de février, ami Sagidestaire, les astres me disent, for sure, the enemy's dangerous, but right now you're worse. Dangerous and foolish. You may not like who's flying with you, but whose side are you on ?

CAPRICONNE : En ce mois de février, ami Capriconne, les astres me disent que tu vas apprendre plein de choses. Sais-tu qu'un vomit de 290 millions d'années est le plus vieil exemple de régurgitation fossile par un animal terrestre jamais découvert. Étonnant, non ?

VERSION : En ce mois de février, ami Version, Maine et Loire – Allier, tu connais déjà. Incommensurable repetita.

POISON : En ce mois de février, ami Poison, la glace se durcit, les braises s'embrasent, le ciel s'alourdit, un bon coup de parpaing en guise de soin par les pierres serait le bienvenu pour toi.

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
RÉUNION PUBLIQUE FESTIVE DE DOLE NATURELLEMENT !	Salle Malet, Dole.	jeudi 12 février, 18h30
TOUR DE DOLE À VÉLO AVEC DOLE NATURELLEMENT !	Parcours et escale dans les quartiers	samedi 14 février
COUSCOUS DE LA SOLIDARITÉ	Salle des Fêtes de Monnières	samedi 14 février, 19h30
AG DE DOLAVÉLO	Salle Malet, Dole.	jeudi 26 février, 20h00
RESTO TROTTOIR	Cours Saint-Mauris, Dole.	samedi 28 février, 12h00

